

26^e SAISON



Messe solennelle pour une pleine lune d'été

DE MICHEL TREMBLAY

MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT

DU 17 SEPTEMBRE AU 12 OCTOBRE 1996

UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU TRIDENT

PROGRAMME 140 PARCOURS 1 S



Mot du directeur artistique, et metteur en scène

Chers amis,
Chères amies,

Comment vous dire tout le plaisir que nous avons de vous accueillir encore une fois en nos murs ! La 26^e saison du Théâtre du Trident sera pour vous, nous l'espérons, l'occasion de rencontrer des êtres humains exceptionnels, faits d'émotions, de joies, de larmes, de rires, et possédés par d'inavouables peurs, d'irrépressibles passions, d'irrésistibles besoins d'amour.

Cette 26^e saison, nous l'avons voulue tout aussi enlevée et étonnante que la précédente, mais nous avons aussi souhaité que cette programmation soit celle de l'âme humaine, puisque nous croyons qu'il n'y a rien de plus fascinant pour l'être humain... que l'être humain.

Nous sommes toujours en campagne d'abonnement et nous espérons que vous succomberez avec nous au plaisir de la découverte... du théâtre dans tout ce qu'il a de plus précieux, c'est-à-dire, ce moment de grâce qui existe parfois entre vous, le public, et nous, les gens de la scène. Je l'ai dit, je l'ai répété, je l'ai clamé sur tous les tons et je le crois encore, le monde a besoin de théâtre et le théâtre a besoin de vous.



Mais ce soir...

Ce soir, une lune toute blanche crève un magnifique ciel d'été.

Ce soir, Michel Tremblay nous offre une œuvre troublante, innovatrice, grandiose.

Ce soir, les onze personnages de *Messe solennelle pour une pleine lune d'été* diront ce qui ne se dit pas, crieront ce qu'on ne chuchote pas, oseront demander ce que chacun d'entre nous a souvent peur de demander : «Aimez-moi ! Aimez-moi !»

Ce soir, nous vous convions à une messe. Oubliez tout ce que vous savez sur le théâtre, acceptez d'être des spectateurs différents pour une œuvre différente.

Fermez vos yeux, ouvrez grandes vos oreilles, laissez la musique de Michel Tremblay troubler vos âmes.

Ce soir, il n'y aura pas de représentation théâtrale, il n'y aura pas de début, il n'y aura pas de fin.

Ce soir, il y aura une cérémonie à la vie, un appel à l'amour, une prière mille fois entendue, mille fois sans réponse. «Aimez-moi ! Aimez-moi !»

En espérant que cette œuvre unique dans l'histoire de la dramaturgie québécoise vous touche et, pourquoi pas, vous dérange... un peu.

Merci d'être là et à la prochaine.

Serge Denoncourt

SOMMAIRE

p. 2	... Mot du directeur artistique et metteur en scène
p. 3	... Mot de l'auteur
p. 4	... Entrevue avec Michel Tremblay
p. 5	... Parce qu'une photo vaut mille mots
p. 7	... Pour une célébration du mal de vivre
p. 9	... Distribution et concepteurs
p. 10	... Équipe de production
p. 12	... Le symbolisme de la lune
p. 14	... Ça et là

Mot de l'auteur

Toutes les histoires d'amour sont la même histoire d'amour. Malheureusement, les deux partenaires d'un couple traversent rarement les différentes phases de l'amour en même temps, sauf au début où le désir les consume et les galvanise. J'ai donc fragmenté le récit des périodes d'une relation en six couples dont les deux protagonistes n'en sont pas nécessairement à la même étape et se voient parfois jumelés à la moitié d'un autre.

Pour dénoncer une fois de plus cette ère de l'euphémisme que nous traversons et que je trouve dangereuse, j'ai écrit une pièce politiquement incorrecte dans laquelle les personnages abordent presque exclusivement des sujets tabous, des choses sur l'amour qui ne se disent pas, ni dans la vie ni même au théâtre, par pudeur ou par lâcheté.

Michel Tremblay

Ce texte a d'abord été publié dans le programme de la Compagnie Jean-Duceppe pour *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*.



Feuille de route

MICHEL TREMBLAY

Tout a été dit sur Michel Tremblay. Figure dominante du théâtre québécois depuis la fin des années 60, il s'est aussi imposé comme romancier, traducteur, adaptateur et scénariste. Né dans un quartier populaire de l'est de Montréal, il découvre très tôt sa vocation d'écrivain. Dès ses études secondaires, il écrit des poèmes, des pièces de théâtre et des romans. Rappelons seulement que son œuvre comprend 21 pièces de théâtre, trois comédies musicales, neuf romans, un recueil de contes, deux recueils de nouvelles, sept scénarios de films, quatorze traductions ou adaptations d'auteurs étrangers, un livret d'opéra (Nelligan) ainsi que les paroles d'une douzaine de chansons pour Pauline Julien, Renée Claude et Monique Leyrac. Six fois boursier du Conseil des Arts du Canada, Michel Tremblay a reçu plus d'une vingtaine de prix au cours de sa carrière.

En mars 1984, le gouvernement français a rendu hommage à l'ensemble de son œuvre en le nommant chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de France; il en a été promu officier en 1991. De plus, toujours en 1991, il a été nommé chevalier de l'Ordre national du Québec. Il a reçu quatre doctorats *honoris causa* des universités McGill et Concordia à Montréal, Windsor en Ontario et Stirling en Écosse. De nombreux articles de journaux et de revues, ainsi que plusieurs études et thèses, ont été consacrés à cet auteur et à son œuvre, tant au Canada qu'à l'étranger. En 1987, la revue *LIRE* de Paris, mentionne dans sa rubrique La bibliothèque idéale - le théâtre: «Par l'originalité de son style, la diversité de ses modes d'expression et la profondeur de sa vision du monde, Michel Tremblay se situe parmi les auteurs marquants de notre temps.»

ENTREVUE

AVEC MICHEL TREMBLAY

Depuis sa création, le Trident a favorisé de nombreuses rencontres entre le public de Québec et le théâtre de Michel Tremblay. Avec *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*, Serge Denoncourt propose la dernière création du plus célèbre des auteurs québécois, un écrivain fécond qui nous parle ici de Dieu, de Tremblay et de nous...

Michel Tremblay, pourquoi écrivez-vous?

Ah, mon Dieu... Pour gagner ma vie!

Mais n'est-elle pas « gagnée » depuis un moment déjà?

Écoutez, c'est très prétentieux d'être écrivain! Qui suis-je, pour me permettre d'inventer d'autres êtres humains? Pour essayer de faire passer des messages à travers eux? Oui, j'écris parce que j'ai la prétention d'avoir des choses à dire et de pouvoir les agencer de façon à ce que ce soit pertinent. Mais attention, je ne les impose pas comme seule vérité possible.

Et qu'en retirez-vous?

Dans *Nelligan*, je faisais dire au poète que tout geste artistique est un appel au secours. Au départ, on écrit, on peint et on fait des films pour se prouver qu'on existe; ensuite pour se faire dire qu'on est fin, beau, intelligent et efficace. Il est évident que celui qui s'assoit pour écrire interpelle un éventuel lecteur en disant: regardez, j'existe, je dis ceci, dites-moi que je suis pertinent! Et c'est très exaltant de sentir l'appui des lecteurs et des spectateurs.

Croyez-vous que le public perçoive véritablement ce que vous désirez exprimer?

Absolument! Les témoignages que je reçois sont étonnamment sur le cœur de ce que j'ai voulu dire. Ce qui est très bizarre, avec la *Messe*, c'est que je n'ai pas lu une seule critique qui ait proposé une véritable analyse de la pièce. Par contre, elle a bouleversé le public qui m'en parle de façon très pertinente.

Quel était votre projet de départ?

En vieillissant, on se rend compte que toutes les histoires d'amour sont la même histoire d'amour, avec les mêmes stades. Je voulais écrire une pièce là-dessus, une pièce multiple dans laquelle je pourrais réunir les genres d'amour, dans tous les sens du mot genre: l'amour entre un gars et une fille, entre deux gars, entre deux filles, entre une mère et son fils, entre un père et sa fille.

Mais pourquoi un non-croyant choisit-il d'écrire une messe?

En regardant l'enregistrement vidéo d'une messe solennelle de Berlioz, j'ai eu, oserais-je dire, une révélation! J'ai constaté que les textes de la messe catholique expriment vraiment tous les sentiments humains, du plus exalté au plus sombre. Et comme les cérémonies

catholiques sont souvent fondées sur des fêtes païennes, j'ai eu envie de bâtir une pièce païenne sur un support catholique.

Une coexistence du sacré et du profane qui incite sans doute à des interprétations fort diverses...

Il est vrai qu'à la création, l'hiver dernier, la lecture qu'en livrait André Brassard aurait pu faire croire en ma conversion au catholicisme, alors que cette fois-ci, sous la direction de Serge Denoncourt, on sera plus conforme à l'esprit païen de la pièce.

C'est une coexistence qui repose sur une structure largement inspirée de la messe catholique où la lune est l'interlocutrice païenne à laquelle s'adressent les personnages. Quand j'étais enfant, on nous disait que pour parler au bon Dieu, il fallait passer par sa mère, mais il me semble beaucoup plus naturel, si vous me pardonnez le pléonasmе, de parler à la nature. La lune est un symbole féminin de virginité dont l'influence précéda de loin celle qu'a pu exercer la Sainte Vierge.

Et avec cette lune aussi muette qu'un dieu chrétien, c'est au monologue que doivent se résoudre les personnages. Croyez-vous que votre messe soit l'aboutissement d'une orientation prise dès le début de votre carrière?

C'est en 1970, avec *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, que j'ai commencé à écrire pour des voix parlées. Ça vient bien sûr de mon amour de la musique, de mon besoin de créer des rythmes et de développer les chœurs et les personnages comme des solistes d'un oratorio plutôt qu'en tant que vrais personnages de théâtre. Au lieu d'avoir des personnages qui se parlent tout au long d'une montée dramatique menant à une catharsis, on a des personnages qui, dès le début, sont en situation de crise et vivent la catharsis durant toute la pièce.

Mais la rédaction de la *Messe* origine aussi d'exercices entrepris voilà quelques années et qui consistaient à écrire des textes sur du papier à musique, de façon à faire de chaque syllabe une note musicale qui serait parlée et non chantée. Avec la *Messe*, j'ai repris l'idée, mais de façon moins radicale, en suggérant des rythmes plutôt qu'en les imposant. C'est le plus loin que j'ai pu aller dans cette direction, mais je n'essaie pas de savoir jusqu'où j'irai la prochaine fois. Je me contente de suivre mes instincts ou mes besoins.

À travers ces monologues, quel besoin les personnages tentent-ils de combler?

Un besoin de s'élever, un besoin de communiquer avec une entité plus haute, parce que ce qu'on vit est tellement éprouvant qu'on a de la difficulté à le vivre seul, dans notre condition de simple humain. Lorsqu'on écoute les personnages, on constate qu'il n'est question

que de choses inavouables, innommables, des choses dont il est dit qu'on ne doit pas parler. Par exemple, la mère d'un gars, qui est gai, après avoir prétendu, comme toutes les bonnes mères des années 1980, bien prendre ça et qui avoue qu'elle ne l'accepte pas. Ou encore une veuve qui parle de l'odeur du sperme de son mari. Ce sont des dimensions de l'amour dont on évite de parler. C'est ce qui explique que les personnages passent par quelque chose de beaucoup plus élevé pour exprimer ces sentiments refoulés.

Il n'y a pas si longtemps, on les aurait traités de pécheurs.

Ils sont politiquement incorrects! Je n'en peux plus de cette ère de l'euphémisme dans laquelle nous nageons depuis une vingtaine d'années! Sous prétexte de ménager la susceptibilité de tout le monde, on n'a plus le droit de dire les vraies choses. C'est pour ça que j'ai essayé d'illustrer l'espèce d'aphasie qui, lorsqu'un sentiment négatif survient, empêche son expression. Cette retenue au nom d'un soi-disant respect pour l'autre qui ne peut qu'empirer la situation, puisque ce qui n'est pas dit ne pourra jamais être réglé. J'ai donc écrit une pièce dans laquelle les personnages tentent de dire des vraies choses.

La mort vous fait-elle peur?

En fait, je ne pense pas souvent à la mort, mais quand j'y pense, j'ai beaucoup plus peur que si j'étais croyant. Je crois qu'il est beaucoup plus facile, dans la vie, d'être croyant que non-croyant. Quoiqu'il puisse lui arriver, le croyant a la conviction que le paradis l'attend. Alors que la seule chance du non-croyant, c'est la vie. Je préfère avoir seulement la vie et tenter de la réussir le mieux possible plutôt que de la laisser filer en misant sur un sauveur.

Et lorsque vous dites, comme au début de notre entretien, « Ah, mon dieu... »?

Je crois que ces mots-là sont entrés dans nos gènes, mais personnellement je ne m'adresse pas vraiment à Dieu. J'ai réglé ça. Peut-être pas pour toujours, puisqu'on ne peut pas présumer de l'avenir... Par contre, je suis très influencé par la pleine lune. Elle me rend tendu et nerveux, j'ai de la difficulté à dormir et, des fois, elle me rend même un peu malade. Mais la lune ne me rend pas fou et je ne me transforme jamais en loup-garou, même si, au fond, j'aimerais bien ça!

André Morency

André Morency est auteur et traducteur: on lui doit notamment les pièces *Junk*, *Terminus* et *Le Piège-Terre des hommes*.

Pour une célébration
du mal de vivre

Parce qu'une photo vaut mille mots

(Photographies de Daniel Mallard)



deux pour
le fatal au bras

1996

*L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!
**LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!***

**METROMEDIA
PLUS**

**Denys Durocher
525-5253**



**Théâtres
Associés**

deux pour un
le jeudi aux théâtres

Offert par les compagnies membres de
Théâtres Associés

Valable sur le prix régulier. Au guichet du
théâtre à compter de 19h00 le soir même. Argent
comptant seulement. Billets en nombre limité.
Aucune réservation acceptée. Certaines
restrictions s'appliquent.

Montréal

Compagnie Jean Duceppe Place des Arts (514) 842-2112

Espace GO (514) 845-4890

Nouvelle Compagnie théâtrale Salle Denise-Pelletier (514) 253-8974

Théâtre d'Aujourd'hui (514) 282-3900

Théâtre de la Manufacture La Licorne (514) 523-2246

Théâtre de Quat'Sous (514) 845-7277

Théâtre du Nouveau Monde Usine C (514) 521-4493

Théâtre du Rideau Vert (514) 844-1793

Québec

Théâtre du Trident (418) 643-8131

Ottawa

Centre national des Arts (613) 947-7000, poste 280

Pour une célébration du mal de vivre

Messe solennelle pour une pleine lune d'été, vingtième création théâtrale de Michel Tremblay, renoue avec la fonction liturgique et sacrée des cérémonies culturelles dont origine le théâtre occidental. Les dionysies de l'Antiquité grecque célébraient, à travers le rire et le désordre des sens, ce formidable instinct de vie qui fait avancer l'homme vers la mort. Tragédie et comédie, issues de ces festivités païennes tumultueuses, ont en commun d'avoir été à l'origine de phénomènes collectifs dont les langages verbal et gestuel symboliques mettaient les participants en relation avec l'univers et les forces surnaturelles en passant par les dieux. Le théâtre est ainsi né de l'instinct ludique qui pousse l'être humain à agir hors du monde réel à l'intérieur de rituels cathartiques qui libèrent les passions liées à la douleur de vivre. La tragédie, lieu de conflits et de luttes intérieures, s'est faite image de la souffrance humaine devant l'incapacité de comprendre l'obscur signification de l'existence.

C'est ce besoin viscéral de transposer la douleur, en exorcisant le mal de vivre, que nous revivons intensément dans l'atmosphère étouffante de cette soirée d'été. Au delà des mots, la formalisation du langage dramatique, tel qu'imaginé par Michel Tremblay, nous invite à communier de cette impossibilité à exprimer l'indicible. Cet aspect majeur de l'œuvre n'est pourtant pas nouveau. Déjà présents dans *Les Belles-Sœurs*, les chœurs et les monologues parallèles, qui permettent aux personnages de vibrer à l'unisson d'une même émotion, ou encore de partager la complexité de vivre en complémentarité à la difficulté d'être, ont régulièrement fait leur apparition dans le parcours théâtral de l'auteur. **Mais avec *Messe solennelle pour une pleine lune d'été*, extraordinaire osmose entre la liturgie sacrée et l'exécution musicale, Michel Tremblay traduit dans toute sa plénitude la poésie générée par la forme même d'une œuvre.**

C'est d'abord dans l'univers religieux de son enfance que l'auteur puise son inspiration quant au cheminement du récit et à l'expression de la parole. Porteur des mouvements de l'âme en détresse, le rituel de la messe catholique vient souligner le ques-

tionnement humain devant l'absurdité de la souffrance. Cinq hommes et six femmes, en attente de réconfort et de paix, s'adressent à Dieu en passant par la pleine lune. Rassemblés dans l'espérance de l'apparition de cette lumière divine, ils implorent ensemble un pardon pour leurs fautes. KYRIE... **«Christ! Seigneur! Ayez pitié de nous!»** qui rendons grâce à votre puissance et à votre miséricorde dans l'espoir d'être entendus. GLORIA... Gloire à toi, Dieu tout-puissant! **«Ma vie se désagrège! J'ai besoin d'aide!»** LIBERA ME... libère-moi, **«j'en ai assez! Chus pus capable!»**... Je crie humblement vers toi. SANCTUS... Avec cœur, je chante tes louanges. **«Sainte lune... Laisse couler la lune blanche sur moi! Promène ta grande hostie blanche pis laisse-la couler sur moi! Laisse-la me déverser sa paix!»**. AGNUS DEI... mais agneau de Dieu, **«pensez que les douleurs que vous m'envoyez sont souvent trop grandes pour moi, plus grandes que ma compréhension, plus grandes que mon endurance, et que ma réaction est juste celle d'un pauvre humain souffrant qui trouve juste le blasphème en réponse à son mal.»** OFFERTOIRE... Je m'offre avec ma solitude... **«AIMEZ-MOI!»**.

Pour donner encore plus de poids et d'intensité à ces prières, ces litanies, ces psaumes, pour amplifier les angoisses et les tensions, Michel Tremblay associe chaque partie de sa Messe à un tempo musical dont le changement rythme les révoltes et les difficultés d'aimer, suit le mouvement des passions, accentue la culpabilité et les doutes. Adagio, lento, crescendo, andante, largo, allegro, agitato. Les sons et les mots deviennent la notation de la partition musicale où chacun témoigne de son trop-plein de douleur, de ses sentiments refoulés, de son besoin inassouvi d'amour et de repos. La rythmique de la phrase souligne le battement des cœurs qui s'agitent, allonge les supplications, scande avec force les cris d'indignation, modère l'exhalation des plaintes, apaise les recoins de l'âme en attente d'une délivrance.

À certains moments, l'histoire de chacun se découpe à l'intérieur de monologues ou de dialogues qui définissent les accords dissonants de leur ligne de vie. Souvent, les

récits s'entrecroisent, la blessure de l'un répondant en écho à celle d'un autre, harmonisant l'enchevêtrement des tourments dans la dysharmonie des souffrances. Mais de cette association entre la composition musicale et le lyrisme de la parole naît un remarquable contrepoint dont l'écriture polyphonique donne à la pièce toute sa signification. Alors, les personnages parlent en chœur, mais la combinaison simultanée des voix trouve son accomplissement mélodique à travers la superposition de phrases où chacun défend son individualité dans le malheur. Dans cette singulière orchestration humaine où tous communient à la même confusion de l'être, Michel Tremblay recrée toute la complexité et la multiplicité de l'existence terrestre.

Et pendant que la lune se déplaçant au-dessus de tous incarne avec force le mystère des phases de la vie, de la naissance à la mort, la TRANSSUBSTANTIATION s'opère. Au lieu du pain et du vin transformés en corps et en sang du Christ, les personnages, grâce au pouvoir libérateur des mots, sont réconfortés, apaisés : **«J'ai transvidé le trop-plein de mon âme dans l'immensité du ciel... Vous m'avez écouté... Un peu de paix... du moins du soulagement... est descendu sur moi... Christ... Acceptez mon tourment... transformez-le... complètement... en paix... en paix...»**.

Mais l'homme peut-il vraiment espérer une totale délivrance? Croire qu'un jour, sur cette terre, il sera exempt de souffrir, loin de la violence, du mépris et de l'indifférence? La mort conduira-t-elle à cette possible résurrection? Plus que jamais le théâtre de Tremblay nous renvoie à ce face à face avec nous-mêmes, empêtrés dans les méandres de notre propre questionnement. Avec ces femmes et ces hommes, troublés devant le mystère qui entoure la destinée, avons-nous d'autres solutions que de dire : **«Amen...»**? Ainsi soit-il... ainsi soit-il... et que je vive.

Irène Roy
Septembre 1996

Irène Roy est comédienne et chargée de cours en théâtre à l'Université Laval

1 Tous les passages en gras et entre guillemets sont des extraits de la pièce.

Le mot de Cambronne

à toute

l'équipe

du Trident

pour sa

26^e saison



**Grand Théâtre
de Québec**

Distribution



ISABELLE
Sophie Dion



YANNICK
Normand Poirier



JEANNINE
Marie-Ginette Guay



LOUISE
Lise Castonguay



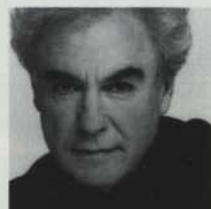
ROSE
Denise Verville



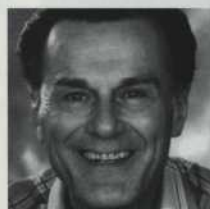
MATHIEU
Denis Lamontagne



LA VEUVE
Denise Gagnon



YVON
Pascal Rollin



GÉRARD
Gérard Poirier



GASTON
Jack Robitaille



MIREILLE
Marie-Thérèse Fortin

Concepteurs

Mise en scène :	Serge Denoncourt
assisté de :	Geneviève Lagacé
Décors et accessoires :	Michel Gauthier
Costumes :	Marie-Chantale Vaillancourt
Éclairages :	Jean Crépeau
Bande sonore :	Serge Denoncourt, assisté de Serge Gingras
Maquillages :	Florence Cornet
Chorégraphie :	Daniel Bélanger
Régie :	John Applin

DURÉE DU SPECTACLE : 1 H 30.
IL N'Y AURA PAS D'ENTRACTE.

À la sortie du spectacle, nous vous invitons, en guise d'appréciation, à déposer la partie restante de votre billet dans les boîtes prévues à cet effet.

Équipe de production



Direction de production:	LOUIS LÉVEILLÉE
Réalisation des costumes:	JANIE GAGNON, chef coupeuse
Assistants aux costumes:	SYLVIE COURBRON et CATHY LACHANCE
Réalisation du décor:	DÉCORS NOTRE-DAME INC. sous la direction d'ALPHONSE BOULET assisté de RAYNALD SEABORN
Brossage du décor:	BERNARD TREMBLAY
Montage et représentations du spectacle:	ALLIANCE INTERNATIONALE DES EMPLOYÉS DE SCÈNE
Chef machiniste:	JEAN BUSSIÈRES
Chef éclairagiste:	GÉRARD ST-LAURENT
Chef sonorisateur:	SERGE GINGRAS
Chef accessoiriste:	PATRICK GARANT
Chef habilleuse:	REINE-AIMÉE PELLETIER
Relations de presse:	JOHANNE MONGEAU
Préparation du programme:	JULIE BARON
Conception du programme et de l'affiche:	LAROCHELLE ET ASSOCIÉS
Photographies du programmes:	LOUISE LEBLANC et DANIEL MALLARD



COMMENTAIRES ?

SI VOUS AVEZ À NOUS FAIRE PART DE COMMENTAIRES, DE FÉLICITATIONS, DE SUGGESTIONS, DE RÉCRIMINATIONS OU D'IMPRESSIONS, N'HÉSITEZ SURTOUT PAS. QUE VOS COMMENTAIRES CONCERNENT LES PROGRAMMES, LES SPECTACLES, NOS POLITIQUES OU QUE VOUS AYEZ DES SOUHAITS À ÉMETTRE, FAITES-NOUS-LE SAVOIR PAR ÉCRIT CAR LES PAROLES PASSENT, MAIS LES ÉCRITS RESTENT ! SOYEZ ASSURÉS QUE NOUS VOUS LIRONS AVEC ATTENTION !

Le Théâtre du Trident

26^e SAISON

MESSE SOLENNELLE
POUR UNE PLEINE
LUNE D'ÉTÉ
de Michel Tremblay



LES PARENTS TERRIBLES
de Jean Cocteau

LES ESTIVANTS
de Maxime Gorki



TERRAINS VAGUES
de Michel Nadeau

LE TIMIDE AU PALAIS
de Tirso de Molina



1 9 9 6 - 1 9 9 7



**VOUS AVEZ
JUSQU'AU 12 OCTOBRE
POUR VOUS ABONNER.
643-8131**

Équipe

C'est en corrélation avec celui du soleil que se manifeste le symbolisme de la lune.

Ses deux caractères les plus fondamentaux dérivent, d'une part, de ce que la lune est privée de lumière propre et n'est qu'un reflet du soleil; d'autre part, de ce qu'elle traverse des phases différentes et change de forme. C'est pourquoi elle symbolise la dépendance et le principe féminin (sauf exception), ainsi que la périodicité et le renouvellement. À ce double titre, elle est symbole de transformation et de croissance.

La lune est un symbole des rythmes biologiques: *Astre qui croît, décroît et disparaît, dont la vie est soumise à la loi universelle du devenir, de la naissance et de la mort... la lune connaît une histoire pathétique, de même que celle de l'homme... mais sa mort n'est jamais définitive... Cet éternel retour à ses formes initiales, cette périodicité sans fin font que la lune est par excellence l'astre des rythmes de la vie... Elle contrôle tous les plans cosmiques régis par la loi du devenir cyclique: eaux, pluie, végétation, fertilité...*

La lune symbolise aussi le temps qui passe, le temps vivant, dont elle est la mesure, par ses phases successives et régulières. *La lune est l'instrument de mesure universel... Le même symbolisme relie entre eux la Lune, les Eaux, la Pluie, la fécondité des femmes, des animaux, la végétation, le destin de l'homme après la mort et les cérémonies d'initiation.*

La lune est aussi *le premier mort*. Pendant trois nuits, chaque mois lunaire, elle est comme morte, elle a disparu... Puis elle reparait et grandit en éclat. De même, les morts sont censés acquérir *une nouvelle modalité d'existence*. La lune est pour l'homme le symbole de ce passage de la vie à la mort et de la mort à la vie; elle est même considérée, chez beaucoup de peuples, comme le lieu de ce passage, à l'instar des lieux souterrains. Le voyage dans la lune ou même le séjour immortel dans la lune, après la mort terrestre, sont réservés, selon certaines croyances, à des privilégiés: souverains, héros, initiés, magiciens.

La lune est un symbole de la connaissance indirecte, discursive, progressive, froide. La lune, astre des nuits, évoque métaphoriquement la beauté, et aussi la lumière dans l'immensité ténébreuse. Mais cette lumière n'étant



qu'un reflet du soleil, la lune est seulement le symbole de la connaissance par reflet, c'est-à-dire, de la connaissance théorique, conceptuelle, rationnelle. Elle est l'eau par rapport au feu solaire, le froid par rapport à la chaleur; le nord et l'hiver symboliques opposés au sud et à l'été.

Source d'innombrables mythes, légendes et cultes donnant aux déesses son image (Isis, Ishtar, Artémis ou Diane, Hécate...), la lune est un symbole cosmique étendu à toutes les époques, depuis les temps immémoriaux jusqu'à nos jours, généralisé à tous les horizons.

À travers la mythologie, le folklore, les contes populaires et la poésie, ce symbole concerne la divinité de la femme et la puissante fécondante de la vie, incarnées dans les divinités de la fécondité végétale et animale, fondues dans le culte de la Grande Mère. Cette coulée éternelle et universelle se prolonge à travers le symbolisme astrologique, qui associe à l'astre des nuits l'imprégnation de l'influence maternelle sur l'individu en tant que mère-nourriture, mère-chaleur, mère-caresse, mère-univers affectif.

Il n'est donc pas étonnant si ce soir, à la lueur de cette pleine lune d'été, cinq hommes et six femmes implorent cet astre d'écouter les souffrances qui hantent leurs jours et leurs nuits, espérant que sa lumière apaisante inondera enfin leur cœur...

CHEVALIER, Jean et GHEERBRANT, Alain.
Dictionnaire des symboles, Éditions Robert Laffont / Jupiter,
Paris, 1982, 1060 p.

**LES ARTS ET SPECTACLES
DU SOLEIL,
L'ÉVÈNEMENT ARTISTIQUE
QUOTIDIEN À QUÉBEC!**





Octave-Crémazie, encore plus confortable

Comme vous l'avez certainement constaté, les sièges de la salle Octave-Crémazie sont devenus encore plus confortables puisqu'ils ont été rembourrés à neuf. Même si le fait de s'y asseoir entraîne un léger rebondissement, le banc n'a pas pour autant la faculté de se relever automatiquement. Nous vous invitons donc à relever votre banc à l'entracte et à la fin de la représentation. Merci !



Les Lundis Trident

Cette année encore, des lectures publiques seront offertes au public intéressé à (re)découvrir des textes de théâtre d'ici ou d'ailleurs. Ces manifestations culturelles auront lieu certains lundis soirs à la salle Octave-Crémazie. Les dates seront communiquées ultérieurement. L'entrée, 5 \$ pour le grand public, est gratuite pour les abonnés.



Dom Juan à Montréal

Le *Dom Juan* du Trident inaugurer la saison de la Nouvelle Compagnie Théâtrale en octobre prochain. Rappelons que cette production a valu à Serge Denoncourt, le metteur en scène, et à toute son équipe, le prix de la Meilleure production - Québec, à la première édition de la Soirée des Masques. Bravo à toute l'équipe de *Dom Juan* et bonnes représentations à Montréal !



Troisième édition de la Soirée des Masques

L'Académie québécoise du théâtre invite le grand public à voter pour sa production théâtrale préférée, choisie parmi la liste des spectacles mis en nomination par l'Académie. Un bulletin de participation sera remis aux spectateurs à l'entrée de la salle Octave-Crémazie, du 1^{er} au 12 octobre. Les participants courront alors la chance de gagner l'un des cinq forfaits théâtre «Les Masques» pour deux personnes :

- 1^{er} prix : une semaine de théâtre à Paris
- 2^e prix : une semaine de théâtre en été (au Québec)
- 3^e prix : trois week-ends théâtre (à Montréal ou à Québec)
ou une série de paires de billets pour des premières au théâtre.

Les participants devront répondre correctement à la «question de la semaine» pour avoir la chance de gagner l'un des prix et devront joindre à leur bulletin le talon d'un billet de théâtre pour gagner le premier ou le deuxième prix.

Votez en grand nombre !



Une nouvelle recrue au Trident ?

Toute l'équipe du Trident désire souhaiter la bienvenue à une future passionnée de théâtre, l'adorable petite Béatrice, née en juillet dernier, et offre à sa maman, Janet Dufour, directrice des communications au Trident, ses plus chaleureuses félicitations.

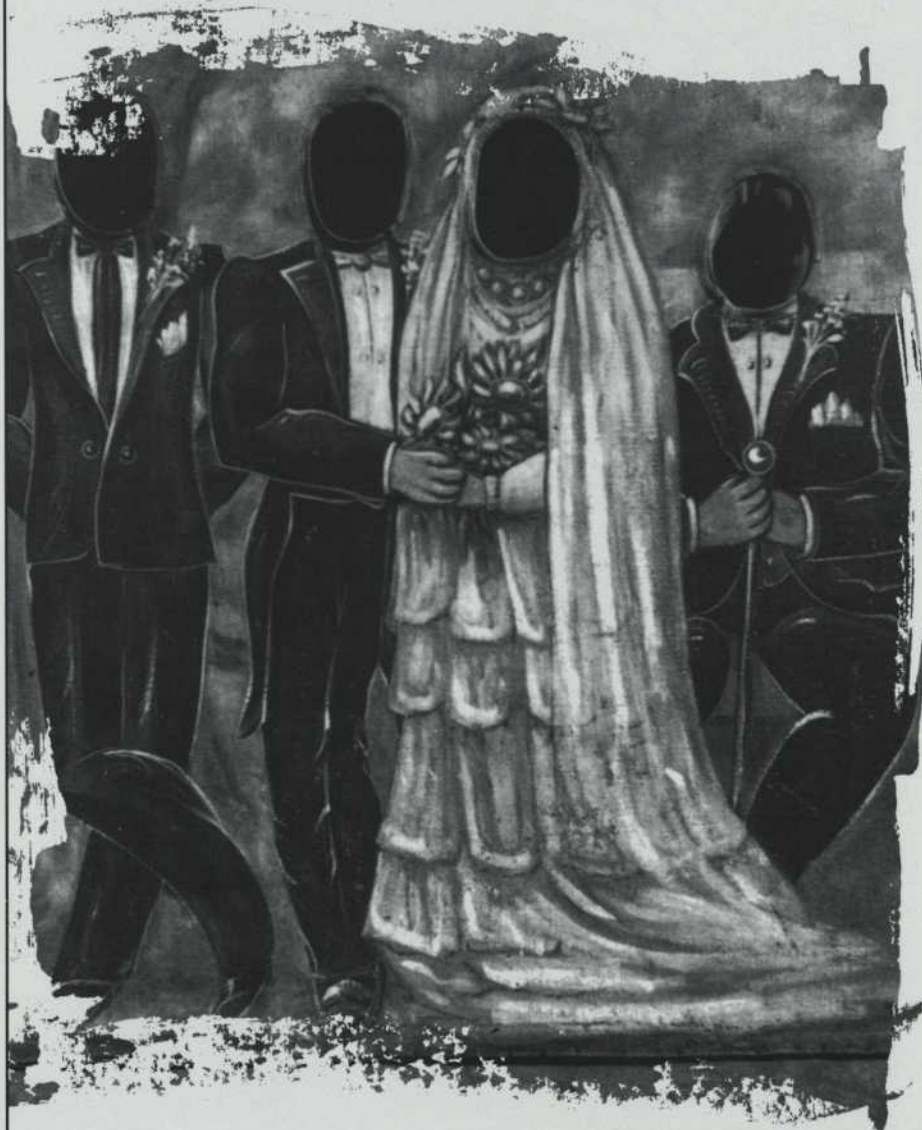


Malentendants

Nous désirons vous rappeler qu'un système d'écoute pour personnes malentendantes est maintenant disponible à la salle Octave-Crémazie.

PROCHAIN SPECTACLE

Les Parents terribles



DE JEAN COCTEAU

MISE EN SCÈNE DE PHILIPPE SOLDEVILA

DU 12 NOVEMBRE AU 7 DÉCEMBRE 1996

AVEC: Denise Gagnon • Denis Lamontagne • Simone Chartrand •
Françoise Faucher • Jack Robitaille

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION

RÉMI BUJOLD président
MARIE-GINETTE GUAY vice-présidente
FRANCE LACHANCE secrétaire
MARIE-JOSÉE ST-GERMAIN trésorière
SERGE DENONCOURT administrateur
JEAN-FRANÇOIS DROLET administrateur
DENISE GRENIER administratrice
JACQUES LEBLANC administrateur
JACK ROBITAILLE administrateur
CLAUDE SOUCY administratrice

L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DU TRIDENT

SERGE DENONCOURT directeur artistique
FRANCE LACHANCE ... directrice de l'administration
LOUIS LÉVEILLÉE directeur de la production
JANET DUFOUR directrice des communications
(en congé de maternité)
JOHANNE MONGEAU directrice des
communications par intérim
JULIE BARON adjointe aux communications
CÉLINE THIBAUT adjointe administrative
THÉRÈSE MARTEL secrétaire
BRIGITTE DUCHESNAU directrice générale de la
Fondation du théâtre du Trident
M^e CLÉMENT SAMSON conseiller juridique

POUR NOUS REJOINDRE

Théâtre du Trident
269, boul. René-Lévesque Est
Québec G1R 2B3
Téléphone : (418) 643-5873
Télécopieur : (418) 646-5451

LES PARTENAIRES DU TRIDENT

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un soutien financier de la Fondation du théâtre du Trident et de ses associés et commanditaires dont : Bell Canada, Gaz Métropolitain, MLLA, Pétrolière Impériale Esso, Hydro-Québec, Alcan, Donohue et la Fédération des caisses populaires Desjardins de Québec.

Le Théâtre du Trident inc. est subventionné par le Conseil des arts et de lettres du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Québec et la Communauté urbaine de Québec.

Le Théâtre du Trident inc. est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)



LES CAISSES POPULAIRES DESJARDINS

et

LA CULTURE



L'énergie créatrice, une ressource précieuse pour notre culture et pour toute notre société.

Par leur appui aux activités culturelles du milieu, vos caisses populaires Desjardins désirent contribuer à mettre en valeur les talents, encourager la relève et favoriser ainsi l'enrichissement de notre patrimoine collectif.

Une contribution au développement de notre milieu



Les caisses populaires
Desjardins

PRO THETRI 1996.09.17X



Desjardins pour s'aider soi-même